

DE LA TERRE À LA LUNE ET RETOUR. LA MISE EN ABYME DES ÉPIDÉMIES HISTORIQUES DANS ...*ET L'HOMME TRIOMPHA!* DE J.-P. MAKOUTA- MBOUKOU

SILVIA RIVA

Sous les couleurs d'un conte philosophique rédigé à la première personne, ou bien d'un roman de science-fiction et d'anticipation, le récit *...Et l'homme triompha!*, écrit par Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU et publié à Paris en 1983, nous plonge dans une atmosphère fantaisiste qui se situe entre l'histoire comique de Cyrano DE BERGERAC sur les états et empires de la Lune, et celle racontée par Jules VERNE, à peu près deux cent ans plus tard, dans *De la Terre à la Lune. Trajet direct en 97 heures 20 minutes*.

...Et l'homme triompha! convie effectivement ses lecteurs à un récit de voyage de la Terre à la Lune et retour qui s'étend sur sept nuits.

Chaque chapitre débute par la formule "ce fut la première nuit", "ce fut la deuxième nuit" et ainsi de suite, sept fois, ce qui nous renvoie clairement aux temps de la création, à l'intertextualité biblique et, bien sûr, aux stratégies d'inversion (jour/nuit) auxquelles l'écriture de politique-fiction et de la satire subversive nous ont habitués depuis l'époque des Lumières, du moins dans le domaine littéraire de langue française.

Comme c'est le cas pour ses deux prédécesseurs illustres, la préoccupation de Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU dans cette œuvre est donc éminemment socio-politique. Si Cyrano DE BERGERAC développe des arguments

satiriques vis-à-vis de la société de son temps et de ses croyances au nom d'une liberté matérialiste, l'aventure lunaire de VERNE prend comme prétexte le lancement d'un homme sur le satellite terrien pour entamer une réflexion, entre autres, sur l'utilisation du progrès technique à des fins pacifiques plutôt que militaires.

Le monde dont nous parle l'auteur du Congo-Brazzaville (né à Kidamba-Boko en 1929 et mort en région parisienne en octobre 2012) est une Terre des années 1970: on peut le déduire à partir du fait que chaque chapitre, qui se déroule pourtant du point de vue événementiel dans le futur, est daté en italique rétrospectivement entre 1973 et 1980 et situé dans des villes reconnaissables sur les cartes géographiques de notre monde contemporain, notamment Paris et Abidjan. Voilà l'expédient qui encadre cette histoire farfelue à la grande Histoire.

En 1970, l'auteur congolais venait de publier un roman 'anti-maoïste'¹, *En quête de la liberté ou une vie d'espoir*², qui lui valut vingt-deux années d'exil forcé. Dans ce texte, MAKOUTA-MBOUKOU "stigmatise déjà l'irresponsabilité des nouveaux dirigeants qui ignorent leurs devoirs premiers qui consistent à œuvrer pour le bien-être de leurs compatriotes"³. La visée idéologique d'un des tout premiers textes postcoloniaux publiés au Congo est donc évidente et ce caractère sera saillant dans la quasi totalité de la production romanesque du Pays, au moins jusqu'à la fin des années 90.

Il faut souligner que l'an 1973 correspond également à la date de publication du roman satirique, sinon pamphlétaire, *Le Contestant, ou un pasteur chez les Carmélites*⁴, centré une nouvelle fois sur la stigmatisation de l'orientation marxiste du nouveau gouvernement congolais consécutif à la dite 'Révolution des Trois Glorieuses' du mois d'août 1963 (l'idéologie marxiste sera la seule admise par l'État jusqu'en 1991).

Bref, ces textes, ainsi que le récit qui fait l'objet de cette étude, ...*Et l'homme triompha!*, rédigés ou conçus au cours des années 1970, font partie d'une écriture militante dressée contre "les nouvelles 'lumières' intellectuelles et politiques de l'époque des indépendances"⁵. Les tons sont virulents, parfois excessifs (surtout quand on entrevoit que l'auteur a des comptes à régler). Cependant, les écrits de Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU ne se limitent pas à dénoncer, car ils désirent offrir des solutions possibles: ils prônent tantôt l'inspiration à la vie exemplaire des héros de la lutte anticoloniale (notamment d'André MATSWA⁶), ou bien la refonte d'une société

¹ Alpha Noël MALONGA, *Le roman congolais. Tendances thématiques et esthétiques*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 54, note n. 1.

² Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU, *En quête de la liberté ou une vie d'espoir*, Yaoundé, CLE, 1970.

³ Alpha Noël MALONGA, *op. cit.*, p. 54.

⁴ Aux Éditions CLE de Yaoundé.

⁵ Alpha Noël MALONGA, *op. cit.*, p. 55.

⁶ "Matchoua fut notre espoir", écrit Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU dans *En quête de la liberté*, cit., p. 151. André MATCHOUA ou MATSWA (1899-1942) fut l'inspirateur d'un mouvement messianique encore populaire au Congo-Brazzaville. Il joua un rôle important dans la lutte anticoloniale; il fut condamné pour ses idées politiques et déporté au Tchad, où il mourut à la prison de Mayama en 1942. Après sa disparition, qui eut lieu dans des circonstances jamais élucidées, il est considéré comme un martyr par ses adeptes et par certains chefs politiques congolais, qui en ont fait leur porte-drapeau. Il est vénéré presque comme un saint, vu que certains croient encore qu'il est toujours vivant.

té sur base locale, écologique ou 'forestière' (pourrait-on dire à partir de l'intitulé du roman le mieux réussi de MAKOUTA-MBOUKOU, *Les exilés de la forêt vierge*⁷).

D'ailleurs, comme MAKOUTA-MBOUKOU l'affirme en sa qualité de critique littéraire dans la conclusion de son *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*⁸, la production narrative africaine a pour ambition "de façonner des hommes, de les conscientiser, de les forger en quelque sorte"⁹, elle véhicule "un message destiné à l'évolution des peuples nègres"¹⁰. Le mot 'Nègre' sera utilisé tout au long de ...*Et l'homme triompha!*, une fois de plus avec une intention antiphrastrique et ironique.

À l'arrière-fond, donc, les grandes questions qui se posent dans le contexte géopolitique congolais de l'époque: d'une part l'influence bipolaire des Blocs (avec l'équilibre de la terreur fondée sur la menace de ce qu'on appelait communément à l'époque la 'destruction mutuelle assurée'¹¹), de l'autre une polarisation entre un "Septentrion"¹² et un sud du Pays (et du monde) qui correspondent à la gestion du pouvoir sur base tribale.

Ce monde partagé est, du point de vue de MAKOUTA-MBOUKOU, un univers chaotique, démembré, que seul le mythe chrétien de l'Apocalypse peut décrire et que seul un déluge purificateur peut recomposer.

La narration emprunte donc son imaginaire aux Écritures saintes, notamment à la Bible lue dans une perspective messianique (on cite les Livres prophétiques, les Actes des Apôtres et l'Apocalypse), mais aussi à la mythologie traditionnelle kongo, selon laquelle tout est né de la séparation de la Terre et du Ciel, initialement cousus, et la fin du Monde aura lieu quand "le Ciel viendra à être recollé à la Terre"¹³.

Voilà pourquoi le mythe de l'Apocalypse sera repris plusieurs fois dans la littérature congolaise d'expression française, par exemple dans le roman posthume de Sony LABOU TANSI *Le Commencement des douleurs*¹⁴ (dont le titre est également tiré de l'Évangile de Saint Marc, chap. 13, verset 8¹⁵). Ici la catastrophe naît à cause de la faute commise une fois de plus par un homme de science, Hoscscar Hana, qui n'a pas su respecter la coutume, mais qui œuvre à l'éradication des maux les plus graves qui atteignent ceux que MAKOUTA-MBOUKOU appellerait "les gens des Midis"¹⁶: la canicule et les maladies. Grâce à la découverte de "l'immunité générale permanente"¹⁷, Hoscscar Hana sauve à la fin la Terre de tous ceux qui ne rêvent pas.

La stigmatisation de l'hégémonie technologique des

⁷ Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU, *Les exilés de la forêt vierge ou Le Grand complot*, Paris, P. J. Oswald, 1974.

⁸ Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan-Dakar-Lomé, N.E.A., 1980, p. 342.

⁹ *Ibid.*, p. 342.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ En anglais cette doctrine est connue sous le nom de M.A.D., *Mutual Assured Destruction*. Cf. Lewis GADDIS, *Strategies of Containment: A Critical Appraisal of Postwar American National Security*, Oxford, Oxford University Press, 1982.

¹² Cette notion, qui se prête à des interprétations douteuses, a été évoquée par MAKOUTA-MBOUKOU au début dans son essai *La destruction de Brazzaville ou la démocratie guillotinée*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 5 sq.

¹³ Alain-Kamal Martial HENRY, *Mythes et violence dans l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Thèse de Doctorat, dir. Christiane CHAULET ACHOUR, Université de Cergy Pontoise, 30 mars 2012, p. 266.

¹⁴ Aux Éditions du Seuil, 1995. Quant à la date de rédaction de ce roman, son titre avait commencé à circuler dès le début des années 90, selon le témoignage de Bernard MAGNIER paru dans le numéro 1812 de *Jeune Afrique* (du 28 septembre au 4 octobre 1995).

¹⁵ Justin BISANSWA, "Littérature et représentation chez Sony Labou Tansi", in AA.VV., *Littératures francophones. Langues et styles*, Acte du colloque organisé par le Centre d'Études Francophones, Université Paris XII-Val de Marne, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 234.

¹⁶ Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU, *...Et l'homme triompha!*, Paris, Fondation du Prix mondial de la Paix, 1983, p. 46.

¹⁷ Sony LABOU TANSI, *Le Commencement des douleurs*, Paris, Seuil, 1995, p. 152.

forces impérialistes est une constante de l'époque qui précède la chute du mur de Berlin, tout comme le souci de "défataliser"¹⁸ le destin des Africains afin de les pousser à imaginer (ou rêver) un avenir meilleur¹⁹. Comme nous le verrons en décrivant le développement de ...*Et l'homme triompha!*, le parallélisme thématique entre ces deux œuvres est impressionnant, au-delà des résultats esthétiques – qui, il faut l'avouer dès maintenant, voient le roman de Sony LABOU TANSI l'emporter de loin sur ce récit lunaire. Probablement, cette ressemblance est en partie due à l'appartenance commune à une société fondée sur le mythe du Salut (qui, comme l'observe Abel KOUVOUAMA, demande, pour son apparition, trois conditions: "1. L'existence d'une communauté vivante privée [...] de liberté et qui connaît une situation misérable; 2. L'arrivée d'un émissaire divin [...]; 3. L'annonce par celui-ci de la délivrance et du salut collectif dans une rupture totale ou partielle avec l'ordre ancien suivi de l'instauration de l'Âge d'Or"²⁰).

Venons donc à la recherche de l'immunité, mieux, de la pureté retrouvée dans ...*Et l'homme triompha!* et à ce que cette fable nous raconte grâce à l'expédient des épidémies.

Des *Prolégomènes* ouvrent le livre. On y trouve les principes thétiqes qui fondent la narration: la prise de conscience de la responsabilité des hommes envers la planète, leur inclination au mal, mais, en même temps, la nécessité de la dimension onirique et la possibilité de leur rachat par l'intermédiaire d'un héros rêveur, Kampakalas²¹, qui n'a pas de couleur et sait dépasser les distinctions raciales.

Voici quelques aveux préliminaires à la narration:

J'ai essayé d'imaginer de rêver. [...] J'ai créé un futur possible.²²

Un grand inspirateur de mon roman c'est le cœur humain, et les conséquences de ses projets funestes, et de ses actes destructeurs.²³

Qu'importent mon origine et ma couleur! En moi couve la douleur humaine. Kampakalas est ma corde vibrante, ma boîte de résonance. L'ayant extrait de son terroir, avec la bénédiction de sa race, je lui ai donné la conscience de l'humanité, la couleur de la brise, la célerité de la lumière, l'impétuosité de la foudre, la frappe élégante du météore, un cœur de séraphin, l'amour de dieu, et la consistance du rêve.²⁴

Avant de commencer le récit de la succession des sept étapes de ce voyage aller-retour sur la Lune, le premier

¹⁸ Charles DJUNGU-SIMBA, "Le sens du temps ou l'apocalypse selon Sony Labou Tansi" (in Mukala KADIMA-NZUI, Abel KOUVOUAMA, Paul KIBANGOU, *Sony Labou Tansi ou la quête permanente de sens*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 299-307: p. 307), qui cite Adolphe GESCHÉ.

¹⁹ Il faut distinguer les deux romans cités plus haut d'un autre texte apocalyptique paru plus récemment: *La Polka* (Paris, Seuil, 1998) du togolais Kossi EFOUI. Dans ce dernier cas, la mort n'est pas si facile à atteindre et les frontières entre le monde d'ici et celles de l'au-delà deviennent perméables. Chez l'écrivain togolais, la grande question est plutôt d'apprendre à mourir.

²⁰ Abel KOUVOUAMA, "Temporalité messianique et mythes du Salut dans le Congo actuel", *Loxias*, n. 3, mis en ligne le 15 janvier 2004, <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1613>.

²¹ Ce nom revient dans un autre texte de Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU: *L'Homme au pataugas* (Paris, L'Harmattan, 1992). À la page 12 de ce roman on lit qu'il s'agit du nom de "l'énorme cité où grouillait une population innombrable" et qu'elle prend son nom du "fondateur de la ville, cet esclave venu d'où on ne sait, [...] qu'il l'avait construit[e] [...] après avoir défait son trop méchant maître".

²² Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU, ...*Et l'homme triompha!*, cit., p. 7.

²³ *Ibid.*, p. 8.

²⁴ *Ibid.*, p. 9.

chapitre, daté Décembre 1973 (situé à Paris et dont l'intitulé est *La terre n'était pas vide*), est consacré au premier rêve de Fritz Kampakalas, qui se définit "un sous-homme"²⁵ heureux de l'être.

Dans ce rêve, il voit que sur la Terre le cœur de l'humain est une gueule armée de dents mortelles. Il reconnaît près de soixante Docteurs de la race élue des universitaires (qu'il taxe de traîtres et dont certains noms sont suggérés sous couvert de parodie humoristique²⁶). Ils ont des dents de lion, de tigre, de crocodile, d'otocyon, de vipère, de chat, de léopard, de chacal, de grillon, de loutre, de hanneton, voire d'anté-Christ et de Lucifer! Nous sommes en l'an 2995, à l'apogée du pouvoir de Kampakalas.

La planète est polluée jusque dans ses entrailles par une exploitation farouche du sol et de ses matières premières qui sont sur le point de s'épuiser, l'or noir surtout, qui fait l'objet de plusieurs citations²⁷ (il ne faut pas oublier que MAKOUTA MBOUKOU écrit à partir du Congo-Brazzaville, et à l'époque de la grande crise pétrolière de 1973).

La santé morale aussi est en danger, et le monde est désormais partagé en deux catégories: celle des riches qui le sont de plus en plus, et celle des pauvres qui le sont toujours autant.

Le bruit court sur la Terre que le sol lunaire est richissime en gisements: "Ce fut la première nuit"²⁸. On met donc en place des expéditions qui durent un temps limité, avec des opérateurs sélectionnés sur la base de leur Q.I., de leur sexe (masculin) et de leur appartenance à la race élue (les Blancs), qui couvrent la Lune de nombreux "pipe-lines [...] pleins d'un liquide couleur d'hydromel chauffé et noirci"²⁹.

Depuis le palais royal que Kampakalas a bâti en guise d'observatoire sur son rempart lunaire, il assiste "depuis l'origine"³⁰ en tant que "témoin passif"³¹ à ces premières expéditions de terriens – il est évident que nous assistons ici à une mise en abyme de l'Histoire de la conquête et de l'exploitation des colonies extra-européennes qui eut lieu pendant quatre siècles.

Kampakalas découvre d'être invisible aux yeux des terriens (ainsi que le furent les 'indigènes' aux yeux des conquérants aux temps des premières explorations), mais que ces derniers ne supportent pas sa voix: elle blesse leurs oreilles de manière insupportable...

Dans la conscience de Kampakalas se livre donc une bataille entre deux démons intérieurs: l'un (l'ange

²⁵ *Ibid.*, pp. 17 et 19. Une fois de plus, MAKOUTA-MBOUKOU fait un clin d'œil antiphrastrique à la théorie nietzschéenne, qui a été évoquée souvent abusivement pour expliquer la volonté de puissance exercée par les Empires coloniaux. Le choix du nom Fritz, typiquement allemand, nous semble également tout aussi ironique.

²⁶ *Ibid.*, pp. 12-13.

²⁷ Par exemple à la p. 57 de ...*Et l'homme triompha!*, où le narrateur évoque le nom de toutes les sociétés productrices de l'époque.

²⁸ Le chapitre s'étend de la p. 15 à la p. 47. Il est daté *Paris, Février 1974*.

²⁹ *Ibid.*, p. 63.

³⁰ *Ibid.*, p. 25.

³¹ *Ibid.*

du Mal) l'incite à utiliser son arme vocale pour effrayer l'envahisseur afin qu'il s'en retourne sur Terre avant d'introduire sur la Lune une nouvelle fois l'esclavage (nous reviendrons sur cette référence constante au phénomène de la Traite, utilisé de manière insistante tout au long du roman); l'autre ange (l'ange du Bien) l'invite plutôt à demeurer tranquille. Kampakalas décide de ne pas décider, de rester passif pour voir "ce que cela donnera"³².

Le chapitre se termine par la formule qui clôt toutes les sept nuits (et tous les autres chapitres jusqu'au dernier): "Je me réveillais, et je vis que ce n'était qu'un rêve!"³³.

Les nuits qui se succèdent offrent un *crescendo* qui n'est pas sans rappeler les phases de la colonisation du Midi.

Au début de la deuxième nuit³⁴, Kampakalas évoque le souvenir d'HITLER, qui avait "mis en œuvre de gros moyens pour préparer la guerre"³⁵. Les terriens riches commencent donc à accumuler des stocks de tout genre, et notre héros se demande si les Blancs vont abandonner la Terre pour de bon. Cette considération donne lieu à un excursus sur la convergence de destin entre Blancs/ riches/savants et Noirs/pauvres, avec une expansion sur la nomination des savants pauvres de la région de Kotchi, ce qui met en marche une série hilarante d'échanges successifs de patronymiques qui aboutit à Médée, "fille d'Aiétès, Roi de Colchide"³⁶, pour souligner que "quand ils en avaient quelques éclairages [les pauvres] allaient [...] fouiller dans la mémoire des riches pour y trouver quelques morceaux d'histoire, de légendes ou de vies pour alimenter leurs dissertations quotidiennes"³⁷.

La satire et la critique sont donc virulentes de tous côtés: si, dans le chapitre précédent, on rappelle les "quatre siècles"³⁸ pendant lesquels "on [...] donna la chasse [aux esclaves] comme [à] des bêtes des champs, [...] on [les] entassa dans des fonds de cale comme des moutons ou des chèvres qu'on mène à l'abattoir, [...] on [les] déversa sur ces plages maudites comme des poissons ramassés dans des filets écumant les fonds des mers"³⁹, ici on décrit ces prétendus Kolchydés qui "se mettaient à genoux devant les riches, les défendaient contre les pauvres qu'ils chargeaient de toutes les circonstances aggravantes"⁴⁰. Il est aussi l'occasion pour ouvrir une grande parenthèse sur les dictatures (qu'il stigmatise, bien sûr, en tant que "crime des crimes"⁴¹), et les dictateurs (Kampakalas affirme que "c'est un patrimoine national qu'un dictateur! Il devrait être conservé au Musée et présenté à tous les visiteurs comme un modèle à ne pas imiter"⁴²).

³² *Ibid.*, p. 37.

³³ *Ibid.*, p. 47.

³⁴ Le chapitre s'étend de la p. 48 à la p. 84. Il est daté Paris, Octobre 1974.

³⁵ *Ibid.*, p. 49.

³⁶ *Ibid.*, p. 53.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 41.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 54.

⁴¹ *Ibid.*, p. 70.

⁴² *Ibid.*, p. 73.

Cependant, une fois de plus, l'inversion satirique l'emporte et il n'évoque dans sa liste que des monarques qui se sont battus contre le Nord du monde: le "gorille nègre qui avait fait trembler le plus puissant empire dont l'histoire se souvienne, l'empire britannique"⁴³; Darius, roi des Perses, "qui errait du Golfe Persique à l'Afrique du Nord"⁴⁴; Bélisaire, qui alla à la reconquête de l'Empire romain d'Occident à partir de l'Orient.

Ensuite, au fur et à mesure que la Terre devient de plus en plus inhabitable ("les requins eux-mêmes ne purent résister à la peste"⁴⁵, remarque Kampakalas) et que la fébrilité des allers-retours entre Terre et Lune s'intensifie, le bruit court sur la Terre que la vie est devenue possible sur la Lune: il y pleut, et "Ce fut la troisième nuit"⁴⁶.

Un miracle a donc rendu la Lune habitable. La science a découvert aussi qu'il y a beaucoup d'eau dans des poches souterraines, et on songe de l'exploiter "à des fins agricoles"⁴⁷.

Kampakalas revient sur un épisode de sa vie d'enfant sur Terre (il s'agit de la seule donnée 'autobiographique' du narrateur): il raconte d'un long voyage vers un marché avec son père pour acheter un cochon. Mais la chaleur sur le chemin du retour était telle que la bête, épuisée, mourut sous les yeux ahuris de l'enfant, qui comprit à cette occasion "le prix de l'eau et de l'air sain"⁴⁸.

Les plus grands savants, payés par les nantis du Septentrion, États-Unis en tête, décident donc de coloniser le satellite de la Terre qui est devenu verdoyant et luxuriant. Mais le rêve de Kampakalas de voir "une nouvelle race [...] grouiller sur la Lune"⁴⁹ doit attendre encore: "la grande sélection, qui avait régi la terre son éternité passée, allait régir les relations à venir sur la Lune"⁵⁰.

"Le mépris tomba d'abord sur les Nègres"⁵¹ parce qu'on en voulait à la "race"⁵². Ensuite les ouvriers et les paysans sont également exclus, ainsi que les femmes, à l'exception des "femmes à plaisir"⁵³. On sélectionne les plantes et les animaux: "Et ce fut comme si l'entrée dans l'Arche recommençait"⁵⁴, sans toutefois se préoccuper de l'équilibre de la nouvelle colonie.

L'Histoire se répète: "L'homme, toujours égal à lui-même, montra à la Lune de quoi il était capable"⁵⁵. De la même manière, "la colonie lunaire avait enregistré le premier de ses multiples échecs à venir: l'échec à l'unité coloniale"⁵⁶. On commet aussi le premier meurtre, parce que "la jalousie, la colère et la haine se donne[nt] l'accolade et fusionne[nt]. [...] Ce ne fut pas une simple

⁴³ *Ibid.*, p. 68.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 59.

⁴⁶ Le chapitre s'étend de la p. 85 à la p. 102. Il est daté *Paris, Janvier 1575*. Puisque le livre contient un certain nombre de fautes de frappe (au point qu'à la p. 169 on trouve une longue liste d'*Errata*), on est censé lire 1975 sans aucun doute.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 85.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 88.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 90.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*, p. 96.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 93.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 97.

⁵⁶ *Ibid.*

maladie, mais une épidémie qui fit des ravages sur la colonie en moins de temps qu'il ne fallait à un abcès pour se former, mûrir et éclater pour éclabousser les environs de son jus jaunâtre, putride et nauséabond"⁵⁷.

Le mot d'épidémie est donc lancé à propos des faiblesses morales des hommes, mais il y en aura bien d'autres. La nuit de rêve de Kampakalas se termine par une grande rébellion: certains des élus sélectionnés se refusent de redescendre sur la Terre.

Ce fut ainsi qu'au cours de la quatrième nuit⁵⁸ on envoie sur le sol lunaire d'abord les hommes de culte, après les hommes de loi (des avatars des missionnaires et des administrateurs coloniaux?). On est donc prêt pour ce qu'on nomme "le grand déménagement"⁵⁹ des terriens sur la Lune. Comment opérer "cette seconde sélection"⁶⁰? L'argent fut adopté comme critère.

Les riches et les Blancs surtout, à l'exception de quelques Noirs nantis qui se sont enrichis aux dépens de leurs peuples, s'embarquent finalement. Le Pape aussi, qui s'appelle Simpliste 712, migre vers le nouveau territoire sélénite avec le Palais du Vatican démonté, pierre par pierre, soigneusement étiquetées. La Lune fut exorcisée.

Seule une minorité de peuples décident de rester: les Français (qui ont réussi, après des centaines d'années, à installer un régime communiste), les Chinois (qui décident de se comporter de manière autonome, vu leur nombre considérable), les Juifs (qui ont promis d'attendre sur terre le retour du Messie et qui en profitent pour s'annexer les terres devenues libres: le Liban au Nord, la Syrie au Nord-Est, la Jordanie à l'Est, le Sinaï et l'Égypte Orientale), les Suédois (qui se refusent de partir à cause d'un engagement moral vis-à-vis des derniers de la terre), ainsi qu'une grande partie de Noirs pauvres et de pauvres de tout le monde (qui sont considérés comme inutiles et dangereux dans le Nouveau Monde lunaire). Les associations humanitaires et pacifistes capitulent, faute de financements.

La victoire des Communistes français, qui avaient toujours le "regard tourné vers le passé, narcisse[s] impénitent[s]"⁶¹, est facilitée par l'apparition de certaines maladies physiques qui se répandent rapidement sur la Terre.

Dieu envoie en effet cinq fléaux, afin de punir les hommes de leurs péchés.

La première épidémie (le *Rukukumbu*) atteint les bavardeurs inutiles, ceux qui parlent pour ne rien dire. C'est une maladie qui apparaît "vers les soixante-quinze

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Le chapitre s'étend de la p. 103 à la p. 127. Il est daté *Paris, Août 1975*.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 104.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*, p. 116.

ans”⁶², et elle se caractérise par une production anormale du tissu sanguin, qui crée des espèces d’“énormes verrues caoutchouteuses dont le volume ne cessait d’augmenter”⁶³. Puisque les victimes de cette maladie furent souvent atteintes dans la région respiratoire, leur souffle devenait difficile et bruyant. Ils dégageaient “un son bizarrement rauque et profond: ru-ku-ku-mb’! ru-ku-ku-mb’! D’où le nom de cette maladie, étrange et nouvelle sur la terre”⁶⁴.

La deuxième épidémie (le *Rikikimbi*) atteint les plus jeunes sur le crâne, et châtie les P.D.G. et tous ceux qui prétendent travailler dans des bureaux aseptiques et parfumés tout en laissant les démunis se casser le dos dans les champs et dans les mines.

La troisième (le *Rekekembe*) s’attaque aux terroristes (on cite souvent les pirates de l’air tout au long du récit, vu le pic des épisodes de détournements d’avion au cours des années 70-80), aux maquereaux, aux esclavagistes, bref à ceux qui exploitent les innocents pour en tirer leur propre avantage. Les bras sont particulièrement touchés par cette épidémie.

La quatrième (le *Rakakamba*) frappe les sorciers et ceux qui font partie des sociétés secrètes de tout genre. Elle attaque les jambes.

La cinquième (le *Rokokombo*) châtie finalement ceux qui commettent des péchés sexuels contre nature, les “cocufieuses”⁶⁵ et ceux qui vendent leur corps. Inutile de dire que ce sont les organes génitaux à en souffrir.

Le seul remède pour soigner ces cinq fléaux est l’abstinence et le renoncement⁶⁶.

Le grand déménagement commence donc, et on laisse les malades et les pauvres à leur malheureux destin terrestre.

Les Soviétiques aussi sont exclus de cet exode contrôlé. Effectivement, ce sont les États-Unis qui ont tout organisé. Ces derniers ont fait appel à la conciliation de tout le monde sous leur égide, à la paix et à l’harmonie, et, sous prétexte de leur supériorité technique, ils se sont mis à la tête du monde. Les Soviétiques, jaloux, ont fait mine de se plier aux volontés américaines, mais, une fois décollés, avant même d’atterrir sur l’astre de la nuit, ils ont attaqué les États-Uniens avec des canons anti-aériens. L’issue du combat voit l’Amérique triompher de ses concurrents et les Soviétiques disparaître à jamais. Leur territoire lunaire sera occupé par... les apatrides.

Face au grand déménagement, Kampakalas se met à hurler:

⁶² *Ibid.*, p. 110.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 111.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 113.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 135.

Lâche, l'Amérique! Lâche, l'Europe! Lâches, les riches! Après avoir désolé la terre, les voilà qui fuient maintenant dans l'espace! Est-ce pour y cacher leur honte? Mais je me rappelai aussitôt que l'Amérique, l'Europe et les riches avaient cessé depuis longtemps d'éprouver de la honte. Alors dans mon inconscience cette malédiction m'échappa: 'Eh bien! Qu'ils montent! Mais puissent-ils être foudroyés par l'espace qu'ils provoquent, retomber et s'abîmer comme Icare dans l'un de ces océans qu'ils ont pollués!'⁶⁷

Kampakalas en a assez de la souffrance du monde, de ce "Babel"⁶⁸ qu'on a refait sur la Lune tout en croyant que "tout allait 'pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles'"⁶⁹. Sa malédiction a un effet immédiat: une épidémie nouvelle se propage sur la Lune, qui frappe bizarrement uniquement les Blancs au cours de la cinquatrième nuit⁷⁰.

Il s'agit de la... "Nigrine"⁷¹, une maladie du sang qui cause la noircisseur de la peau, la coagulation du sang et la folie, et qui peut être soignée exclusivement grâce à la donation du sang particulièrement fluide des Noirs qui avaient été admis sur la Lune (pas plus qu'un million): "des anciens hommes politiques [...]: chefs d'État, Ministres, présidents des Assemblées Constitutionnelles, responsables financiers et autres grands et grandes"⁷². Décidemment, la *némésis* est de retour. Les Blancs s'interrogent: "pourquoi Dieu, qui permet aux fléaux de se déclarer, était devenu si raciste [?]"⁷³. Et "pour la première fois depuis l'apparition des races sur [...] la Terre [...], et sa récente invasion de la Lune, le Blanc avait préféré cent fois être un Nègre"⁷⁴.

On invite d'abord les "Noirs lunaires"⁷⁵ à donner un peu de leur plasma pour sauver leurs "congénères"⁷⁶; ensuite, quand l'épidémie explose violemment, on les force à être solidaires et à ne pas "manquer à leur devoir d'homme"⁷⁷. Quand ils se montrent intraitables, on les enferme dans des chambres spéciales des hôpitaux, "comme des vaches parquées qu'on nourrit abondamment"⁷⁸. C'est à ce stade, que ces Noirs élus "allèrent jusqu'à proposer que les Blancs redescendent sur la Terre pour y capturer autant de Nègres qu'ils voudraient"⁷⁹. Kampakalas voit que l'Histoire se répète une fois de plus.

Vu leur nombre exigu, les "Grands Noirs"⁸⁰ se mettent à mourir "comme décimés par une épidémie"⁸¹. L'opération de redescente sur la Terre "pour la grande capture"⁸² commence.

Comme autrefois, les lunaires choisissent les Noirs

⁶⁷ *Ibid.*, pp. 117-118.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 129.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 130. L'intertexte voltairien est manifeste.

⁷⁰ Le chapitre s'étend de la p. 128 à la p. 154. Il est daté *Paris, Mars 1976*.

⁷¹ *Ibid.*, p. 135.

⁷² *Ibid.*, p. 132.

⁷³ *Ibid.*, p. 132.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 137.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 138.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*, p. 139.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*, p. 140.

⁸¹ *Ibid.*, p. 141.

⁸² *Ibid.*

terriens parmi “les plus beaux, les plus vigoureux, les plus grands spécimens”⁸³. Une fois de plus, ils n’enregistrent ni leur nom, ni leur nation. On “croisait comme des chiens”⁸⁴ ces nouveaux venus comme “au temps des Nazis”⁸⁵. Chaque famille de Blancs eut son “parc à Nègres”⁸⁶ – ce qui ne va pas sans rappeler les habitations de la Caraïbe. “Jamais, l’Histoire n’avait recommencé avec autant de précision”⁸⁷.

Kampakalas ne peut supporter davantage ce mépris, et il décide donc d’utiliser la seule arme qui peut blesser ses ennemis et assurer “notre”⁸⁸ victoire (par ce pronom on certifie ce qu’on avait compris dès le début, c’est-à-dire l’appartenance communautaire du héros). Cette arme est sa voix pure. Il parcourt donc l’astre lunaire à vive allure tout en criant très fort. Ses ennemis ne supportent pas ses hurlements et ils sont tous assommés. Kampakalas libère les prisonniers noirs, et invite ces “futurs marrons”⁸⁹ (le lexique de la Traite revient) à fuir dans la montagne avec de la nourriture pour plusieurs mois.

J’ai appelé les miens. J’ai donné des ordres et des consignes. J’ai indiqué la règle du jeu. Nous avons dressé la tête, raidi le cou. Avec nos flèches empoisonnées, et la mélodie de notre voix si dangereusement pure, nous avons dardé l’ennemi. Il a trébuché, frappé à mort, étendu sur les aspres [sic] interstellaires. Et sur le terrain repris à la mauvaise humanité, nous avons bâti, toute d’une pièce jusqu’au clausoir, la République incolore de la race humaine. Fut-ce un crime? Mon devoir n’est point de me juger, mais de conduire ma République jusqu’à la passation des pouvoirs. Aux générations terrestres qui auront survécu aux cataclysmes jusqu’à la parousie, qui auront bravé l’histoire – l’autre broyeuse des civilisations – j’envoie, depuis les profondeurs lunaires, comme un legs inestimable, mon rêve millénaire. Moi, Kampakalas, j’ai fondé la République de la race d’hommes!⁹⁰

Après le vol meurtrier, on tient un conseil avec les marrons et Kampakalas suggère de rentrer tous sur la Terre.

Mais ils ont peur d’être abusés nouvellement par les Blancs, après les quatre exploitations précédentes: celle de la Traite, de la colonisation, de la décolonisation abrupte, de la Nigrine (qui n’est pas sans rappeler ce qu’on appellerait aujourd’hui, de manière polémique, le système néocolonial de la Françafrique). Kampakalas arrive enfin à les convaincre, et ils retournent sur Terre.

La sixième nuit se prépare⁹¹. Elle fut une nuit “af-

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 143.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*, p. 144.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 145.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁹¹ Le chapitre s’étend de la p. 155 à la p. 168. Il est daté *Paris, Janvier 1977.*

⁹² *Ibid.*, p. 155.

⁹³ *Ibid.*, p. 158. "Comme une terre altérée / Soupire après l'eau du ciel, / Nous appelons la rosée / De ta grâce, Emmanuel! / Refrain: Fraîches rosées, / Descendez sur nous tous / Ô divines ondées, / Venez, arrosez-nous // Descends, ô pluie abondante, / Coule à flots dans notre cœur, / Donne à l'âme languissante / Une nouvelle fraîcheur // Oui, que les déserts fleurissent / Sous tes bien-faisantes eaux; / Que les lieux secs reverdisent / Et portent des fruits nouveaux // Ne laisse en nous rien d'aride / Qui ne soit fertilisé; / Que le cœur le plus avide / Soit pleinement arrosé // Viens, ô salutaire pluie, / Esprit de grâce et de paix! / Répands en nous une vie / Qui ne tarisse jamais".

⁹⁴ *Ibid.*, p. 169.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Cet épilogue, très court, se trouve à la p. 169.

⁹⁸ La couverture du livre, un dessin assez naïf signé et daté 1983 en couleurs noir, blanc et rouge, ne fait que corroborer cette lecture: on y voit un Noir nu, enchaîné, et avec des fers au cou, aux épaules, aux genoux, aux chevilles, attaché à une machine de transfusion sanguine. Il est debout, et pose ses pieds sur un espace rond qui évoque la forme de la Terre.

⁹⁹ Montpellier, MSH, 6-7 décembre 2012, sous la dir. de François BUTON, Éric SORIANO et Sylvain BERTSCHY.

¹⁰⁰ C'est ce qu'affirme Gaetano CIARCIA dans l'intervention "Anachronismes en simultané. L'institution en devenir d'une mémoire de l'esclavage dans le Bénin méridional", in Julien MARY, "Les traumatismes de l'empire: expressions, effets et usages des violences (post) coloniales" (MSH de Montpellier – 6-7 décembre 2012), in *Histoire@Politique. Politique, culture, société* – Rubrique "Comptes rendus – Colloques". Mis en ligne le 2 avril 2013, www.histoire-politique.fr. C'est l'auteur qui souligne.

freuse"⁹². Sur la planète bleue, qui est entretemps devenue une jungle, et où l'anthropophagie n'avait épargné aucun peuple, un deuxième déluge universel bouleverse les montagnes, les continents, les océans.

Dieu exauce la prophétie contenue dans le Cantique n. 145 de l'Église des Adventistes: "Comme une terre altérée" (que l'on reproduit en entier dans le texte⁹³). C'est grâce à cette catharsis biblique que l'homme peut enfin triompher (voilà le sens du titre du récit): au lieu des races blanches, noires, jaunes il n'y a plus qu'une seule race: la race humaine. Le héros-narrateur, Kampakalas, qui avait rêvé pendant toute cette histoire, peut enfin se réveiller "au premier jour de l'humanité nouvelle"⁹⁴. Il se réveille donc "sous la fraîcheur agressive du premier matin"⁹⁵. La nuit s'est dissipée et il se rend compte que "ça avait été simplement un rêve"⁹⁶. Et "ce fut la dernière nuit"⁹⁷, signée pour la première fois en Afrique, à Abidjan, en avril 1980.

La boucle est bouclée et il nous reste de nous interroger sur la prépondérance de l'évocation de la Traite⁹⁸ (l'épidémie des épidémies, car elle a touché le monde entier) dans ce récit, à une époque qui n'avait pas encore connu, comme c'est le cas pour les années 90 de la dite transition démocratique des pays africains, le retour de la mémoire de l'esclavage transatlantique. Il ne faut pas oublier qu'avec ...*Et l'homme triompha!* nous sommes au tout début de la décolonisation.

Autrement dit, on peut s'interroger si les traumatismes des violences coloniales et postcoloniales peuvent servir de projet politique. Car l'intention politique est, comme on vient de le voir, tout à fait évidente et primordiale dans l'écrit de Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU.

C'est un questionnement qui a été posé récemment au cours d'un colloque organisé à Montpellier sur "Les traumatismes de l'empire. Expressions, effets et usages des violences (post)coloniales"⁹⁹.

Or si, comme l'affirme Gaetano CIARCIA à partir du cas du Bénin démocratisé, "il s'agit d'inventer une filiation transhistorique gage de la construction d'un véritable État-nation, au prix d'une occultation du passé esclavagiste des élites aboméennes, [et] à l'échelle internationale au contraire (UNESCO et diaspora), il s'agit d'inscrire l'esclavage comme une sorte de patrimoine négatif mondial"¹⁰⁰, dans le cas de ...*Et l'homme triompha!* le traumatisme de l'esclavage n'est pas invoqué pour lui-même, mais afin de dénoncer le stigmat racial pesant sur tous les Noirs aujourd'hui encore: il s'agit de "soli-

dariser ses victimes en une communauté de 'descendants d'esclaves' et populariser leur combat politico-mémoriel. Loin d'éclipser le résistant, la catégorie de victime apparaît ici encore comme une sorte de produit d'appel pour le héros – le redresseur de torts apte à lutter contre les discriminations raciales”¹⁰¹.

Ce récit a effectivement joui de l'appui de la Fondation du Prix Mondial de la Paix (qu'on cite d'ailleurs dans le texte en tant que “seule organisation de concorde demeurée sur la Terre”¹⁰²). Comme l'affirme son Secrétaire Général de l'époque, Ngo VAN HAI, dans la “Préface” à ...*Et l'homme triompha!*, cette histoire fictive serait “une véritable épopée de la race des pauvres”¹⁰³.

Œuvre de circonstance, donc? Ou bien plaider pour les damnés de la Terre?

Les deux hypothèses ne s'annulent aucunement.

Grâce à son pouvoir imaginatif et à la virulence pamphlétaire, ce récit est effectivement prédictif pour sa capacité de préconiser les épidémies (surtout physiques) futures de l'Afrique: il serait trop facile de faire allusion au Sida comme emblème des maladies du sang qui frapperont le continent d'ici peu; on doit plutôt penser à la spoliation du territoire, au détriment de la plupart de la population qui demeure dans l'indigence malgré l'extrême richesse de gisements de pétrole, et à la pollution, qui menace la santé et le sol, surtout à Pointe Noire. Parfois un certain moralisme et une véritable hargne manichéenne (nonobstant le désir, plusieurs fois exprimé, de dépasser les oppositions faciles) empêchent l'auteur de rester à la hauteur de son modèle voltairien.

Cependant, ...*Et l'homme triompha!* est un témoignage d'une certaine Afrique des années 70-80 qui se cherche encore: trop proche du point de vue chronologique des traumatismes coloniaux, totalement empêtrée dans les affres de la logique de la polarisation entre Blocs et factions locales opposées, imbibée d'un imaginaire apocalyptique et messianique (bien qu'il soit souvent inséré dans un comique de situation qui le désacralise), mais surtout fier de lutter contre le rôle de victime qu'on lui a collé à la peau, dans le but d'éviter de répéter les erreurs (et les maladies) de l'Histoire passée et influencer les événements présents et futurs.

¹⁰¹C'est ce qu'affirme Renaud HOURCADE dans l'intervention "L'esclavage entre traumatisme et héroïsme: marronnages, résistances et 'agency' des opprimés dans la mise en mémoire de l'esclavage colonial", in Julien MARY, *op. cit.*

¹⁰²Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU, ... *Et l'homme triompha!*, *cit.*, p. 142.

¹⁰³*Ibid.*, p. 6.